

Revue de presse
les Méritants
texte et mise en scène **Julien Guyomard**
Théâtre de la Tempête du 22 septembre au 22 octobre 23



Contact Presse Contact Presse
Catherine Guizard/ La Strada et Cies
06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com
Nadège Auvray : 06 34 63 85 08 lastrada.nadege@gmail.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Théâtre - Critique

« Les Méritants », comédie post-apocalyptique mise en scène par Julien Guyomard



©

Théâtre de la Tempête / texte et mise en scène de Julien Guyomard

Publié le 28 septembre 2023 - N° 314

Avec un talent ébouriffant, Julien Guyomard met en scène la dystopie drôlissime qu'il a imaginée pour interroger et railler notre époque. Un excellent spectacle, à ne pas manquer !

En cette rentrée, le meilleur spectacle politique est au Théâtre de la Tempête ! Occasion de saluer l'audace programmatique de sa direction, qui parie sur les jeunes artistes et les textes contemporains en évitant les poncifs de la niaiserie conformiste. La « *comédie post-apocalyptique* » de Julien Guyomard s'inscrit dans les interrogations de notre époque, en ce qu'elle sonde les inégalités et l'idéologie qui les légitime ; mais elle le fait avec une verve, un humour, un entrain et une intelligence peu communs. La critique de notre société gangrenée par les injonctions libérales et tout leur fatras pseudo-bienveillant et méritocratique est joyeuse : voilà qui change de certaines soupes moralistes et sentencieuses ! On pense à Orwell ou à Swift en découvrant ce monde d'après l'apocalypse zombie, où les vivants sont désormais contraints de vivre avec les morts putréfiés. Ni longueur, ni longueur dans la mise en scène, le jeu ou le texte : on est saisi du début à la fin par la perspicacité de l'analyse anthropologique et sociologique, la malice des répliques, l'alliance entre la sagacité et l'ironie et la capacité, surtout, à manier le grotesque et la farce avec un tel aplomb.

Politique et fantastique

L'histoire commence dans une sorte de ZAD autogérée, où les survivants tâchent d'organiser leur vie au milieu des hordes de zombies qui grognent derrière les palissades du camp retranché. Clairvius, un zombie super sympa et très doux se présente : force est d'admettre que tout mort qu'il est, il est éminemment fréquentable. Il ne rechigne pas au travail, est d'une complaisance admirable et gagne petit à petit la confiance des vivants. Ceux-là sont convaincus de leur surhumanité, mais prêts à accepter, surtout si elle offre une force de travail gratuite, la présence des zombies. Clairvius réussit : il porte désormais un masque vivant sur sa peau de zombie. On se souvient de Fanon, de Césaire, mais aussi de Beauvoir et point n'est besoin d'avoir lu toute la littérature postcoloniale, les études sur le genre et les analyses de la domination pour reconnaître nos contemporains dans ces vivants réduisant les zombies en esclavage et tâchant de les convaincre qu'il suffit de traverser la vie pour trouver du travail ! Le texte, d'une rare subtilité, fait naître un rire franc qui a la force de se garder de la méchanceté. Julien Guyomard se moque comme le faisait Diderot et Voltaire, sans jamais tomber dans l'ornière de la grossièreté, du fiel ou de l'insulte. Les comédiens sont tous excellents et portent le texte avec un talent confondant, passant allègrement d'un rôle à l'autre et faisant évoluer à vue le décor, dont chaque élément est lui aussi désopilant. Les trouvailles sont légion, le rythme est trépidant, le spectacle est jubilatoire : Julien Guyomard et les siens (Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault et Elodie Vom Hofe) font merveille dans cette satire politique fantastique !

Catherine Robert

« Méritants » de Julien Guyomard : les zombies ont gardé le sens du combat de classe

Écrits et mis en scène par Julien Guyomard, ces « Méritants » dénoncent l'apocalypse avec humour dans un vieux monde qui sent déjà le passé

[Culture et savoir](#)

[Gérald Rossi](#)



Le zombie Clairvius accède au Comité, il en est le premier zombie et devient (presque) l'égal des humains.

© Christel Laur

D'un côté une sorte de serre. De l'autre, un enchevêtrement de panneaux translucides. Au fond des sacs empilés, contenant peut-être de la terre, ou bien des céréales. Tout cet univers sent la bonne volonté et la précipitation. Les hommes et les femmes qui cohabitent dans cette sorte de camp retranché sont des survivants, peu nombreux, semble-t-il, et livrés à eux-mêmes. Au-delà

d'une enceinte de fortune, dans les restes du vaste monde sans doute irrémédiablement bouleversé « par l'apocalypse », se regroupent des foules de zombies.

Précisons que dans cette scénographie de Camille Riquier, le monde imaginé par Julien Guyomard n'est pas la transposition au théâtre d'une quelconque aventure romanesque ou cinématographique parfumée à l'hémoglobine. L'auteur et metteur en scène utilise ces personnages à demi morts et donc à demi vivants, pour s'interroger : « Qu'est-ce qu'être un homme (ou une femme), blanc (he), disposant d'un capital économique, culturel et social ? »

Presque l'égal des humains

Les survivants humains sont ces « méritants », qui inventent une économie de survie et œuvrent dans un « comité central », structure plus ou moins démocratique, qui tente de façonner des règles communes. Les sept comédiens, Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault et Élodie Vom Hofe se partagent parfaitement une quarantaine de rôles. Plus futé que d'autres, le dénommé Clairvius, accède au Comité, il en est le premier zombie, devient (presque) l'égal des humains. Quant à la masse, elle est maintenue, au mieux, dans son état de sous-prolétariat.

Et c'est là que la farce prend avec humour des résonances contemporaines. Comment ne pas voir en ces zombies l'image de salariés sous payés, de chômeurs, de migrants refoulés, d'une société dominée par le pouvoir de quelques-uns. « Si on veut on peut » semblent dirent « les blancs ». Et l'on a forcément à l'esprit quelques ritournelles du style « [il suffit de traverser la rue pour trouver un job](#) ». Les affiches d'une campagne électorale momentanément collées sur les panneaux évoqués au début, sont aussi d'une drôlerie consommée. On y lit par exemple, des slogans comme « Travailler plus pour mourir moins » ce qui rappelle quelque chose.

Dans cet univers, « comment coexister », se demande avec malice Julien Guyomar. Sa démonstration gagnerait sans doute à être un peu plus concentrée, mais elle est sans appel. Et quand à la fin les zombies, qui ne croient plus au père Noël, tournent les talons, c'est bien un vieux monde qui finit de s'effacer. Un autre restant à imaginer.

Jusqu'au 22 octobre, La Tempête, Cartoucherie de Vincennes, téléphone : 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr. En novembre à Herblay ; en décembre à Saint-Michel-sur-Orge ; en mars à Montigny-les-Cormeilles ; en avril à Chaumont.

Avec Julien Guyomard, les zombies ont ce qu'ils (m)éritent



Photo Christel Laur

Comédie de zombies loufoque et politique, *Les Méritants* traverse les genres avec aisance. Julien Guyomard y déploie un regard subtil sur le totem du mérite tel qu'il est utilisé dans nos sociétés à partir d'une fiction post apocalyptique et surtout très drôle. Un spectacle original et artisanal à la fois, qui fait rire en même temps qu'il stimule la pensée.

Sait-on exactement ce que sont les zombies ? Ces morts-vivants rendus célèbres par le clip Thriller de Michael Jackson qui s'éparpillent dans les rues de nos villes le 31 octobre depuis que la folie d'Halloween a traversé l'Atlantique. Vaguement ridicules, les yeux tout blancs, les cheveux sales et ne s'exprimant que par des râles effrayants, que nous veulent-ils exactement ces morts-vivants ? **La première partie de la pièce de Julien Guyomard joue d'abord sur le flou de leur statut pour mettre en place une dystopie de manière assez hilarante.** Nous voilà plongés dans une communauté de survivants de l'apocalypse. On ne sait pas très bien de

quel ordre, cette apocalypse, mais tout laisse à penser qu'elle serait successive à l'effondrement créé par les dérèglements climatiques. Dans cette communauté, on a su s'organiser pour créer une société résiliente et de nouvelles conditions de vie. Sobriété, auto-suffisance et protection vis-à-vis de l'extérieur sont les préoccupations essentielles du comité qui la dirige même s'il cherche un maximum d'horizontalité dans les processus de décision. Jusqu'ici tout va bien, ou presque.

Un jour, une cohorte de zombies frappe à la porte. De l'autre côté des barricades dressées à la va-vite, une masse innombrable d'entre eux se presse – ils sont cent fois plus que ceux de l'intérieur – et fait coucou comme ça avec la main qu'ils agitent lentement. On ne sait pas très bien ce qu'ils veulent vu qu'ils s'expriment peu, ou par des râles rauques et incompréhensibles. La scène de première rencontre avec l'un d'eux vaut vraiment son pesant de sucreries (d'Halloween naturellement). Clairvius, c'est ainsi que les humains vont le nommer, s'avère finalement bonhomme, pas du tout menaçant et même assez volontaire pour prendre sa part dans les travaux communautaires. Il sera donc rapidement accepté étant donné sa force de travail. On assiste sans le savoir encore à la naissance d'un transfuge de classe, qui va quitter la foule des citoyens de seconde zone pour intégrer la caste des méritants.

Car la comédie écrite et mise en scène par Julien Guyomard devient ensuite de plus en plus sérieuse. D'éclatant au départ, le rire se fait alors plus intérieur au fur et à mesure que la troupe déploie et décline les dimensions successives de son allégorie. En effet, petit à petit, les zombies vont être utilisés pour travailler mais surtout considérés par la communauté comme des citoyens inférieurs, le spectacle tissant alors de multiples échos d'avec nos propres structures sociales. Rengaine du mérite, mécanismes d'évaluation, exception élevée au statut de modèle, la vie de cette communauté post-apocalyptique ressemble de plus en plus à la nôtre avec ses cellules de formation pour chômeurs, ses discussions politiques et autres affiches de campagne. **Le spectacle devient alors plus parlant que drôle et *Les Méritants* pénètre petit à petit les processus de domination à l'œuvre dans les rapports sociaux, et ce, avec d'autant plus de malice et de subtilité, qu'ils s'imposent via un discours globalement progressiste, bienveillant et orienté en apparence vers la quête du bonheur pour tous.** Une subtile tyrannie des idéologies prégantes que la pièce, portée par une belle bande de comédiens et dans une théâtralité simple, traque et démonte, jusque dans ses mécanismes les plus cachés, ceux auxquels même on serait tenté d'adhérer. Edifiant !

Eric Demey – www.sceneweb.fr 25 septembre 23

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

***Les Méritants*, le théâtre de genre « so smart » de Julien Guyomard**

26 septembre 2023



Au théâtre de la Tempête, Julien Guyomard signe, avec *Les Méritants*, une fable fantastique et politique où la confrontation entre zombies et humains questionne les bases de nos démocraties ainsi que la responsabilité de chacun à agir, à changer

de paradigme dans un monde ancré dans une idéologie libérale.

© Christel Laur

L'apocalypse a eu lieu. Toute une partie de la population mondiale s'est transformée en morts-vivants. Murés derrière des barricades de fortune, des humains, une centaine, tentent de survivre. Sous l'impulsion d'une poignée d'entre eux, des têtes fortes, ils organisent un semblant de vie, de démocratie basée sur un système égalitaire et auto-suffisant. Très vite, la machine s'enraye faute de bonne volonté. Il est temps de remotiver les troupes pour le bien commun. L'arrivée de zombies plus ou moins civilisés dans le camp va changer la donne.

La méritocratie pour masquer un système de classe



© Christel

Laur

Que faire quand les monstres dont on essaye de se protéger se montrent moins dangereux que prévu et rêvent de participer à vos côtés au monde de demain ? En partant de ce postulat, **Julien Guyomard** imagine une dystopie délirante qui met à mal nos idées reçues et exergue nos préjugés. Malgré ses yeux blancs révoltés, sa démarche erratique, son teint vert et ses cheveux éparses, le zombie se montre courtois, amical et volontaire. Son seul désir s'intégrer. Qu'à cela ne tienne. Pour qu'une cohabitation équitable s'installe, un système de méritocratie est mis en place. L'ordre établi en est modifié. La chute des uns, qui se croyaient à l'abri dans leur tour d'ivoire, l'ascension d'autres – des transfuges de classe –, dont la conduite est exemplaire, est vertigineuse.

Malgré tous les efforts fournis, à quelques exceptions près, les morts-vivants ont bien du mal à se fondre dans le décor. Gommant les différences derrière des artifices – perruques, bb crème, etc. –, acceptant les tâches les plus pénibles, les plus ingrates, donnant plus à la

communauté que les autres, ils restent en bas de l'échelle. Derrière le masque de la démocratie, de la tolérance, tout n'est qu'apparence. L'humain étant vivant est forcément supérieur à l'être dont le cœur ne bat plus. La révolte gronde. L'ordre établi vacille...

De la série Z au théâtre d'auteur



© Christel

Laur

Bien évidemment, toute ressemblance avec des effets existants est fortuite. Et c'est là toute la force de ce spectacle qui oscille en permanence entre théâtre de genre et réflexion philosophique. Avec habileté, **Julien Guyomard** change de registre sans jamais tomber dans la caricature et croque avec mordant les travers de nos sociétés contemporaines qui sous couvert d'égalité, de fraternité et de bien-pensance progressiste ont tendance à vriller en dictature dite éclairée. Jonglant habillement entre situations cocasses et dialogues ciselés, il démonte avec humour et ingéniosité l'hypocrisie des rapports sociaux qui nous unissent aux autres et qui souvent laissent transparaître une domination sous-jacente.

S'appuyant sur la veine de la fable semi-réaliste, il dirige au cordeau ses comédiens – **Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault** et **Élodie Vom Hofe** -, tous excellents, sémillants et drôles à souhait. Rien n'est plus drôle qu'une satire bien faite et savamment dosée. **Julien Guyomard** excelle dans ce registre, où l'allégorie fantastique a des airs d'âpre réalité. Ses Méritants font partie des découvertes de cette rentrée. Ne passez pas à côté, laissez-vous croquer à pleines dents, vous en redemanderez !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Critique

Les méritants

1 Octobre 2023 Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Zombie or not zombie ?

Ca devait fatalement arriver !

La BD et la série éponyme *Walking Dead* sont devenues réalité : les morts-vivants ont envahi notre planète.

Toute ? Non !

Un petit Comité composé d'irréductibles humains résiste encore et toujours à l'horrible envahisseur !

Un Comité dont les membres nous prennent sacrément à partie. (Le procédé fonctionne à la perfection, et permet d'installer le propos.)

Tel est le point de départ de cette percutante et très intelligente farce sociale et sociétale écrite et mise en scène par Julien Guyomard, qui nous confronte dans un premier temps à l'acceptation de l'Autre.

En effet, ces survivants vont découvrir que ces Zombies ne sont pas ceux qu'ils pensaient être.

Certes, ils ont bouloché quelques humains, par ci par là, mais enfin, quoi, il faut bien se sustenter un peu, même lorsqu'on est mort.

Stupéfiante découverte, même : ces morts sont en effet tout prêts à vivre en harmonie qu'ils voudraient parfaite avec les vivants.

Une fois intégré ce postulat, les membres du Comité vont développer toute une théorie pour « accepter » ces nouveaux-venus dans leur micro-société : une théorie basée sur le concept du mérite.

Vous l'aurez évidemment compris, Julien Guyomard nous renvoie à notre étrange société, que l'on dit pourtant moderne, dans laquelle ce mérite est hissé au rang de vertu cardinale.

Le mérite, qui fait que nos relations avec nos concitoyens sont souvent faussées, selon des normes complètement artificielles.

Qu'est-ce que le mérite, qui décide qu'une personne est méritante ou pas, à qui profite le mérite, le mérite reflète-t-il vraiment le degré d'aboutissement d'une société qui se veut à tort parfaitement égalitaire ?

Le message va nous être délivré de façon lumineuse et magistrale, dans une succession de scènes plus abouties et réussies les unes que les autres.

Et surtout toutes teintées d'un humour noir ô combien ravageur !

Cet humour va nous renvoyer en permanence la pertinence de la problématique.

Plusieurs directions ont été abordées, concernant le parti pris très humoristique de cette comédie.

Nous avons tout un côté qui séduira les amateurs de calembours, avec le nom des morts-vivants : j'ai adoré faire la connaissance de *Zombie-Dule*, ou de *Zombie-Bendum*. (Je vous laisse découvrir tous les autres...)

Des scènes formidables de drôlerie et en même temps nous renvoyant à moult problématiques actuelles vont fortement nous interpeller.
Un débat politique, avec au préalable des affiches détournant des slogans sarko-macronistes de façon drôlissime : la salle entière réagit au quart de tour en éclatant de rire !

Une confrontation de deux « spécialistes », dont une intervenante zombie qui va chercher à tout prix à mettre en nom sur son état, à se définir par rapport aux normes sociétales en vigueur.
On pense évidemment à certains représentants de minorités actuelles cherchant absolument à s'auto-qualifier de façon pédante et très ridicule.

Et puis j'ai absolument adoré un entretien d'embauche : un zombie « ré-humanisé », revenu dans le camp des vivants, va tenter de refermer la porte après lui, se montrant dans une novlangue technocratique très à la mode plus royaliste que le roi. Combien en connaît-on, de ces personnes issues de l'immigration qui refusent toute nouvelle arrivée migratoire sur notre sol. Le concept de « Je referme la porte derrière moi ! »

Les sept irréprochables comédiennes et comédiens incarnent qui un humain, qui un mort, parfois les deux, se changeant très rapidement en coulisse.
Avec des lentilles de contact étranges, des perruques irrésistibles, ils nous font également beaucoup rire. (Ah cette perruque blonde filasse qui m'a beaucoup amusé !)

La scénographie est particulièrement réussie, avec plusieurs niveaux, permettant de jouer sur un axe vertical.
Des panneaux mobiles permettent de façon judicieuse de faire et défaire des espaces propices aux différentes scènes.
Un vélo aura une grande (et lumineuse importance), mais là encore, je vous laisse découvrir.

Coup de chapeau également à Thomas Watteau qui signe une belle création sonore à base de respirations et de souffles angoissants.

Au final, la démonstration est tout à fait convaincante, tant sur le fond que sur la forme.

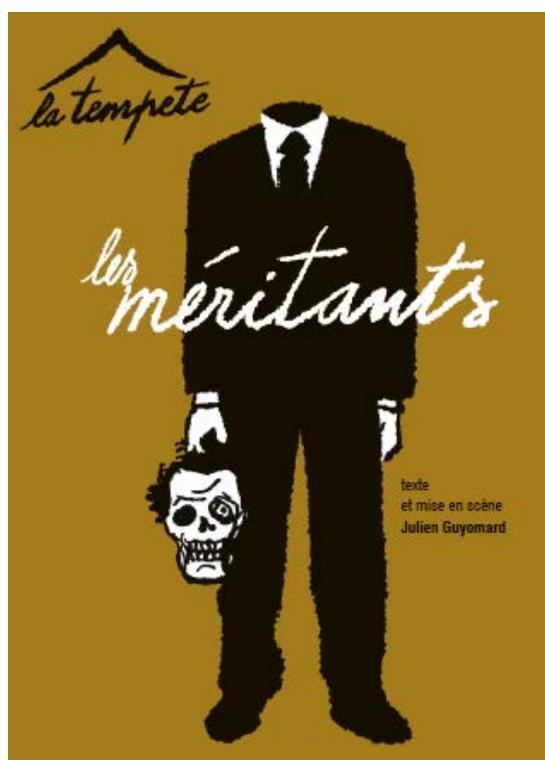
Ces deux heures passionnantes nous interpellent vraiment, nous renvoyant en permanence à notre vécu quasi-quotidien.

Un théâtre de fiction qui nous parle brillamment de notre monde actuel.

Ne passez pas à côté de ces Méritants, à la Tempête !
Vous les méritez !

Art-scène, Théâtre

Les Méritants – Julien Guyomard -Théâtre de la Tempête



Dystopie, zombie et méritocratie.

Le plateau est un espace de travail aux apparences d'atelier. Une serre adossée à un mur, côté cour. Des paravents entassés côté jardin, des sacs à gravats en fond de scène, un tas de terre végétale, comme les restes entassés d'un espace de vie en transformation. Ils sont tout d'abord six personnages à entreprendre le public pour lui expliquer que l'apocalypse a eu lieu et que le monde est désormais divisé en deux espèces, les survivants et les zombies. Puis huit. Les retardataires montaient la garde pour protéger la zone des survivants. Il faut tout reconstruire.

Puis arrive le zombie. Celui qui fera vaciller le rapport à la norme et à cette nouvelle société post-apocalyptique qui cherche à se réinventer. Le zombie ne mange finalement pas systématiquement les hommes. Mieux, il a envie

de travailler et d'aider à reconstruire ce nouveau monde. Faut-il l'accueillir, lui donner sa place ? Faut-il lui donner la chance de se réaliser malgré sa différence profonde au sein du Comité central ? Lui confier des responsabilités ? Cet exemple peut-il servir la cause de cette nouvelle société en construction qui manque de volontaires et de main d'œuvre ?

Les survivants trouveront rapidement la réponse en basculant progressivement vers une société libérale qui s'appuiera sur l'exemplaire Zombie pour prouver qu'avec de la volonté, on se sort de tout, que le travail est une source de bonheur et d'épanouissement personnel. Une méritocratie fondée sur le succès du transfuge qui nourrit à son tour la notion de mérite jusqu'aux limites d'un théâtre de l'absurde où il devient bon de « Travailler plus pour mourir moins ». La règle est simple : les zombies peuvent aider et s'associer au projet à condition d'être un méritant.

Avec humour, les tableaux vont s'enchaîner et décortiquer le concept de mérite en questionnant en miroir ce qu'est devenu notre ascenseur social, en démontrant que la notion de mérite vient finalement servir et cautionner le fonctionnement d'une seule partie de la population, les dominants, minoritaires, qui ne représentent qu'une toute partie de la population. Le mérite est devenu un mode de justification des inégalités.

Le tour de force de cette dystopie parodique et politique marquée par les travaux en sociologie de François Dubet et d'Annabelle Allouch ([Le Mérite, ed. Anamosa](#)), est d'avoir réussi à se saisir du thème populaire du Zombie pour permettre à tous les spectateurs de penser avec humour les déséquilibres et déterminismes sociaux. Le Zombie s'appelle l'Autre, le différent en apparence, l'étranger, celui qui vit dans la grande pauvreté.

Sans être moralisante ni démonstrative, la pièce de Julien Guyomard vise juste et remet en lumière un sujet sensible avec ses problématiques dont nombreuses sont en suspens. La mécanique est bien huilée. On sort de ces deux heures de théâtre le sourire en coin avec de nombreuses questions soulevées. L'objectif est atteint. Un succès mérité ? A voir.

[Les Méritants • Théâtre de la Tempête \(la-tempete.fr\)](#)

25 septembre 23 Sébastien Mounié

Les Méritants, texte et mise en scène de Julien Guyomard, au Théâtre de la Tempête.

Les Méritants, texte et mise en scène *Julien Guyomard*, collaboration dramaturgique *Damien Houssier, Elodie Vom Hofe*.

« La nuit des morts vivants » de Georges A, Romero est plus qu'un film d'horreur génial, c'est aussi une satire de l'Amérique des années soixante, de la ségrégation raciale, une charge contre la guerre du Viet Nam.

Julien Guyomard a repris l'idée d'utiliser les codes du film d'horreur mais aussi des films d'anticipation pour écrire une fable sociale sur la gouvernance des élites dans une France où l'ascenseur social est enrayé.

En gros, c'est l'histoire d'un groupe humain qui entreprend de reconstruire une société après un cataclysme destructeur. Ce groupe s'érige en comité de direction, manipulant le verbe, discours et slogan, pour affirmer sa domination sur le peuple des morts vivants, des rescapés eux aussi, mais ravalés au rang de bêtes de somme ignares et exploitées : les zombies.

L'originalité de l'affaire est d'utiliser cette trame rebattue pour faire ressortir les discours en usage aujourd'hui les plus hypocrites ou bien-pensants, les plus porteurs d'injustice en politique comme au sein des entreprises. Le décalage entre la fable imaginée et le langage de domination bien réel est le fondement de cette comédie réjouissante, sorte de conte burlesque, un tantinet démagogique quand même.

Un zombie Clairvius parvient à s'intégrer au comité de direction et va devenir évidemment plus royaliste que le roi et plus inique que les autres dominants, envers ses frères d'avant – les zombies –, le transfuge de classe par excellence.

Un membre du comité va connaître le chemin inverse, le déclassé, angoisse des classes moyennes.

Parodie de stage de coaching ou de reclassement professionnel, de débats télévisés, psychodrame et éjection en conseil d'administration, hantise de la révolte des damnés, les scènes bien imprégnées du monde d'aujourd'hui se succèdent et font mouche.

Le dispositif scénographique est inspiré de la même forme hybride avec quelques affiches drolatiques qui détournent les images de campagnes politiques ou d'information et de prévention qui sont manipulées à vue par les acteurs, à l'occasion, grimés en zombies .

La pièce tient beaucoup par le jeu déjanté des comédiens, Damien Houssel en Clairvius, le transfuge de classe, secondé par son égérie manipulatrice Elodie Vom Hofe. Ils sont impayables dans leur mimétique sociale dominatrice. Le déchu qu'incarne Renaud Triffault est d'un pathétique senti lui aussi. Le reste de la troupe est au diapason Xavier Berlioz, fort en gueule, Julien Cigana, Sol Espèche et Magaly Godenaire.

Il y a de l'esprit voltairien de *Candide* dans cette fable sociale, même si elle utilise à satiété les oppositions systématiques – dominants versus dominés -, ressorts traditionnels de la farce, mais aussi ressorts du populisme, et rejoint aussi par là, sans le vouloir, l'un des maux de notre temps. Tout ça est mené dans un timing réjouissant, orchestré dans un travail d'ensemble rigoureux et délié.

Une réussite, du théâtre sans apprêts ni afféteries, bien monté et bien joué, Que demande le peuple !

Louis Juzot

Jusqu'au 22 octobre, du mardi au samedi 20h30, le dimanche 16h30, *Théâtre de la Tempête* Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris <http://www.la-tempete.fr> Tel : 01 43 28 36 36. Le 30 novembre, *Théâtre Roger Barat, Herblay*. Le 7 décembre, *Espace Marcel Carné, St Michel-sur-Orge*. Le 15 mars 2024, *Montigny les Cormeilles*. Le 4 avril 2024, *Le Nouveau Relax, Chaumont*.

Les méritants, comédie post-apocalyptique, de Julien Guyomard (Théâtre de La Tempête)

Auteur : Olivier Olgan

Article publié le 4 octobre 2023

Comment peut-on être zombie ? En prenant le détour de la comédie dystopique, Julien Guyomard, auteur et metteur en scène des *Méritants* au [Théâtre de La Tempête](#) jusqu' au 22 octobre (puis, en tournée) brosse un portrait d'entomologiste lucide et critique d'une société obnubilée par le mérite et la performance individuelle. Parfaitement à l'aise dans un décor inventif et calibré pour ce conte philosophique, la troupe des sept comédiens – tour à tour citoyens ou zombies – s'en donnent à corps joie pour faire vivre une fiction loufoque, puis acide, miroir de nos faux semblants. A la fois cruel, drôle et révélateur.

To be or not zombie.

Omniprésent au cinéma et dans les séries, les zombies font une entrée percutante au théâtre. Sous prétexte d'une déflagration apocalyptique, la population se répartit désormais entre vivants et « sous-vivants », deux communautés qui cohabitent dans un ordre auto-proclamé « démocratique » par les derniers sur-vivants. Avec résilience et délibérations assumées, un « comité » veille aux affaires courantes, de l'auto-suffisance alimentaire à la sécurité, et surtout au respect d'une égalité entre les deux communautés. Avec force, slogans, formations et déclarations ou interviews médiatisées. La mécanique ronronne jusqu'au jour où pour satisfaire la revendication des zombies d'être représentés, l'un des leurs intègre la caste des « méritants », ceux qui dirigent les zombies pour le bénéfice de la communauté.



Les méritants, de et mise en scène par Julien Guyomard (Théâtre de La Tempête) Photo DR (6)



Les méritants, de et mise en scène par Julien Guyomard (Théâtre de La Tempête) Photo DR (6)

« Il suffit de traverser la mort pour trouver du travail »

Maitrisant parfaitement la mécanique de la fable allégorique, Julien Guyomard, tel un « Perse » de Montesquieu, joue sur toute la palette du regard extérieur, de la surprise à l'ironie. L'effet



miroir grossissant de nos comportements actuels provoquent de nombreux moments hilarants : slogans de valorisation du mérite et de l'ascension sociale, stage de « ré-humainisation », entretien d'embauche (pour zombies chômeurs), parodies de débats médiatiques ou de conférence de presse, discours et affiche de propagande, ... du type « Soyez plus que rien » ou « Travailler plus pour mourir moins ». Sans oublier détournements de langage et calembours de la zombie culture.

Comment devenir méritant ?

S'appuyant sur un texte à multiples tiroirs, la troupe des sept comédiens – tantôt élite ou zombie – s'en donnent à cœur et corps joie pour peindre et « animer » (dans le sens RH du terme) les rouages de cette société résiliente affichant son acceptation de l'autre et sa différence. L'humour noir plutôt décapant réhausse des idéaux libéraux dans lesquels chacun peut se reconnaître. Mais comment peuvent-elles tenir quand elles se frottent à de telles différences, surtout quand elles sont édictées pour maintenir l'essentiel de la population « sous-vivante »



dans sa classe ! L'accession d'un « sous vivant » méritant et la chute d'un membre du comité destitué faute de performances révèlent par l'absurde les artifices d'une domination normative.

*Les méritants, de et mise en scène par Julien Guyomard
(Théâtre de La Tempête) Photo DR (6)*

***L'apocalypse
zombie a déjà eu lieu. Un nouvel ordre social
est en train de s'inventer.***

Julien Guyomard

Pas de doute, après ce spectacle roboratif et lucide, la novlangue progressiste qui cache l'hypocrisie de la performance et ou de l'égalité pour tous, prend un gout amer, devenez méritants !

#Olivier Olgan

*Les méritants, de et mise en scène par Julien Guyomard
(Théâtre de La Tempête) Photo DR (6)*

- **Blog culture du SNES-FSU**



« Les Méritants »

La société humaine se mérite-t-elle ?

7 octobre 2023



Dans les *Lettres persanes* (1721), Montesquieu se faisait persan pour interroger la société d'Ancien Régime. Procédé qui depuis a été érigé en méthode anthropologique, celle du décentrement. Mais les persans ne sont plus exotiques. Sous le règne de la mondialisation reste-t-il un petit coin de planète duquel nous pourrions nous regarder de l'extérieur ? L'imagination pallie la géographie et Julien Guyomard auteur, metteur en scène et fondateur avec Bruno Wacrenier de la Compagnie Scena Nostra n'en manque pas ! La pièce porte en sous-titre *Comédie post-apocalyptique* et c'est déjà donner le ton de cette satire socio-politique voire civilisationnelle que de voir l'apocalypse comme le lieu d'une possible comédie. Encore plus d'audace : dans *Les Méritants*, Guyomard se fait Zombie pour mettre en crise un pilier idéologique (déjà assez abîmé) de notre société : la méritocratie.

Le plateau est une sorte de camp retranché où les survivants d'une catastrophe – l'apocalypse véritable viendra plus tard – tentent de se protéger d'une invasion fort probable par des « sous-vivants » autant dire des déjà-morts-mais-pas-encore-complètement, dans le langage contemporain, des *zombies*. La menace est grande puisqu'un zombie est une sorte d'anthropophage raffiné qui préfère la chair vive à la viande déjà morte ! La panique s'empare du petit groupe d'humains réchappé du « renversement » ou *catastrophe* qui a donné aux morts (encore vivants) un avantage numérique décisif sur les vivants (presque morts). Ce qui est bien mort c'est en tout cas l'ordre social de la démocratie méritocratique... Les survivants ne marchent plus dans la combine « si tu veux tu peux » ou plutôt ils marchent trop bien et ne veulent plus ! Ils veulent cependant la démocratie mais d'un autre genre, plus démocratique que méritocratique, le partage total du pouvoir sans élite méritante. Cette grande farce politique ne manque pas d'humour et de dérision car ce sont les zombies qui, ne s'avérant pas si dangereux que cela voire plutôt dociles, qui vont assurer la relève *méritomaniaque*. Du coup, le petit groupe humain se trouve fort aise d'avoir une armée de réserve acceptant volontairement la servitude du travail au profit du bonheur de quelques-uns qui ne font plus rien mais qui sont censés le mériter pour ce qu'ils auraient fait « avant » – Et on ne peut pas vérifier ! De toute façon un autre effondrement guette quand le zombie Clairvius arrive par son mérite au sommet de la direction de ce nouvel ordre social si ressemblant au précédent – sans doute a-t-il *vu clair* dans le petit jeu consistant à participer à la course au mérite. L'ironie de la pièce de Julien Guyomard est ravageuse, elle pousse la logique du mérite à son paradoxe pour en révéler l'hypocrisie : la méritocratie démocratique se veut universelle, tous ont droit au mérite, mais que se passe-t-il quand les exclus (car il y en a bel et bien) deviennent méritants ? Ce n'est pas sans nous rappeler le problème que rencontrent certains diplômés aux noms maghrébins quand ils postulent à des offres d'emplois qu'ils méritent pourtant pleinement... C'est alors que se produit l'« apocalypse » dont l'étymologie est « révélation ». Le sens politique de la pièce se révèle dans la contradiction fondamentale : une société de classe ou structurée par une division sociale reposant sur la condition, peut-elle vraiment être méritocratique ou récompenser la volonté ? Il y a bien quelques transclasses... Miroir aux alouettes ! Imaginons un mérite vraiment universel ne reposant que sur la valeur de l'action, il ne faudrait alors surtout pas en faire un critère d'entrée dans une élite ou classe dirigeante. Le mérite peut s'avérer l'ennemi du droit voire de l'utilité collective. La compétition individualiste ne mine-t-elle pas la concorde sociale ? Tout membre de la société n'a-t-il pas droit à une place permettant d'œuvrer à son bonheur ? Que faire alors des « paresseux » ? Peut-être les inviter à organiser la paresse collective, le repos et le loisir de tous ! « Écrire sur le mérite, c'est une manière de questionner un système de dominance et d'inégalités croissantes. Mais c'est aussi une remise en question de notre propre statut social. » dit justement Julien Guyomard. Si la société façonne ses membres plus que la génétique, il n'est pas possible d'imaginer les caractères et tendances des individus d'un monde encore à venir. On peut juste tenter de l'inventer.

Ces *Méritants* ont au moins le grand mérite de donner à penser, de nous secouer et pousser avec humour à nous questionner ! Le mérite revient à l'auteur et metteur en scène mais, au théâtre on fait rarement tout seul. Mérite partagé donc avec Damien Houssier et Elodie Vom Hofe pour leur collaboration dramaturgique. Autre mérite encore, celui des indispensables et talentueux comédiens : Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault, Elodie Vom Hofe occupent avec vivacité, implication et efficacité le plateau de la salle Coppi de La Tempête transformé en chantier politique.

Pas besoin de le mériter pour y aller !

Jean-Pierre Haddad

Théâtre de La Tempête, La Cartoucherie, 4 Route du Champ de Manœuvre, Paris 75012. Du 22 septembre au 22 octobre 2023, du mardi au samedi à 20H30, le dimanche à 16H30.

Tournée : 30 novembre 2023 / Théâtre Roger Barat – Herblay ; 7 décembre 2023 / Espace Marcel Carné – St Michel sur Orge ; 15 mars 2024 / Montigny les Cormeilles ; 4 avril 2024 / Le Nouveau Relax – Chaumont

Théâtre

Les méritants

La “faim“ du monde est pour demain

De

Julien Guyomard

Durée : 2h

Mise en scène

Julien Guyomard

Avec

Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault, Elodie Vom Hofe.

Notre recommandation

Lu / Vu par

Jean-Pierre Hané

Le 09 octobre 2023

Thème

- “L’apocalypse zombie“ a eu lieu et un nouvel ordre social est en train de s’inventer. La société est dès lors coupée en deux, avec d’un côté les survivants retranchés derrière les barricades, et de l’autre les “zombies“, les « *sous-vivants* », peut-être nos doubles monstrueux. Les premiers sont en haut de l’échelle sociale, alors que la cohorte des seconds pédale pour éclairer les premiers.
- Jusqu’au jour où le zombie Clairvius parvient à passer de l’autre côté, à intégrer le Comité Central dirigé par les humains. Mais si un zombie réussit, gagnant ses galons de cadre sup’, qu’est ce qui empêche les autres d’y arriver ? Les zombies méritants sont-ils les bienvenus, ou bien l’ascenseur social serait-il légèrement enrayé ?

Points forts

- L’originalité du propos : une fois de plus, la plume de Julien Guyomard frappe juste. Dans cette fable aux allures allégoriques et fantastiques, il s’empare d’un sujet de société grave pour le questionner et s’en moquer avec intelligence et l’analyser avec une précision chirurgicale.
- Ce propos politique est traité sous le prisme de la farce, avec un rythme enlevé, un jeu jubilatoire de la part de tous les comédiens.
- Dans une mise en scène et une direction d’acteurs rigoureuse, nous voilà plongés au cœur de notre société, qui exalte la réussite sociale sous couvert d’égalité des chances et qui pourtant renvoie chacun à ses propres limites.
- Un décor ingénieux et des effets spéciaux “aux petits oignons“.

Quelques réserves

Je n'en ai pas trouvé.

Encore un mot...

- La méritocratie qui envahit toutes les sphères de notre société est mise à mal dans cette dystopie délirante, traitée avec humour et férocité et qui nous pose les questions suivantes : qu'est-ce que l'égalité du point de vue de nos origines sociales ? Qu'est-ce qui rend légitime notre système et notre organisation du travail ?
- A travers le rire, nous voici amenés à grincer des dents, et à éprouver parfois un sentiment de malaise devant nos idées reçues douillettement installées dans notre petit confort. Bref, on ne ressort pas indemne de ce spectacle et c'est là toute sa force. *Les méritants* a l'énergie de la comédie, l'inconfort du drame, la folie de la farce et la puissance d'un théâtre engagé.
- La question qui se pose à l'issue du spectacle est bien celle de savoir si nous sommes nous aussi des « *méritants* » ! Ayons donc faim de justice et d'équité, comme ces « *zombies* » qui nous ressemblent beaucoup trop, et soyons vigilants !
- Courez dévorer ce spectacle, vous en ressortirez rassasiés d'humanité !

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

[Théâtre](#)

Les Méritants. Le grand mirage de l'ascenseur social.

29 Septembre 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

la tempête

22 SEPT.
> 22 OCT.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte et
mise en scène
Julien Guyomard

les méritants

Quand la fin du monde est à nos portes, il y a ceux qui s'en sortent et les autres. Les vivants et les morts. Peut-on passer du monde des morts à celui des vivants ? Une comédie post-apocalyptique en forme de parabole sur l'air d'« on n'a que ce qu'on mérite ».

Des personnages sont rassemblés sur scène, au milieu de sacs éparés, dans ce qui pourrait être un lieu abandonné, un terrain vague ou un espace en construction. On découvre progressivement leur histoire. Ils sont des réfugiés, isolés derrière les barricades qu'ils ont érigées pour se protéger de l'extérieur. Dehors c'est l'ennemi, le milieu hostile qu'ils ont fui. On est après l'apocalypse. Les morts-vivants sont à leur porte. Une masse grondante dénuée de langage qui s'approche inexorablement. Ils la guettent, la redoutent, la refoulent, mais jusqu'à quand ?



© Christel Laur

Une société en raccourci

Dans ce no-man's-woman's-land, dans ce bunker en plein air, ceux qui restent se sont réorganisés. Ils ont recréé en version réduite la société d'avant la catastrophe. À eux tous, ils forment une belle brochette, une galerie représentative. Il y a bien sûr le leader, celui qui sait ce qu'il faut pour les autres. Autour de lui gravitent, hommes et femmes mêlés, quelques figures emblématiques de la société : celle qui cadre, organise, rationalise, rentabilise ; le pratique, le bricoleur qui invente des machines aux airs de science-fiction très XIX^e, à la Jules Verne, qui explore les directives et les met en pratique ; la participative qui voudrait faire appel à l'inventivité de chacun ; la timide, qui suit sans intervenir et ceux qui montent la garde. N'y manque pas même la psy, qui chemine entre tous ces egos pour lisser les rouages...



© Christel Laur

La figure de l'intrus

Cloîtrés dans leur périmètre de fortune, ils doivent s'organiser pour résister, devenir



autosuffisants. Ils sont d'accord, bien sûr. Mais voilà, ce n'est pas si simple, parce que derrière, il faut bosser pour créer une nouvelle société, y mettre de la sueur et du sang, ce que tous ne sont pas prêts à faire. C'est le bazar sur leur planète en miniature. Le pompon, c'est l'arrivée de l'un des morts-vivants, qui franchit la fortification. Panique à bord ! Mais lorsque les réfugiés découvrent qu'on peut le dresser, sans qu'il s'insurge, pour effectuer les tâches dont personne ne veut, ils tiennent la solution. Clairvius – c'est ainsi qu'ils baptisent celui qui s'est introduit – travaillera pour eux.

© Christel Laur

La parabole des vivants et des morts

Les survivants, ils appartiennent à la classe des privilégiés, de ceux que la société protège, de ceux à qui elle dispense ses bienfaits. Ils sont l'élite, les happy few pour lesquels la technologie, le progrès, la démocratie sont faits. Ceux qui savent parler, ceux dont on comprend le langage. Face à eux, il y a les autres, ces zombies, ces morts-vivants qui leur font peur parce qu'ils sont nombreux et pourraient s'imposer et submerger leur monde. Des êtres sans personnalité et privés de parole. Une masse informe et silencieuse incapable de se faire entendre. Une populace fruste mais qui menace à tout moment de les envahir. C'est pourquoi ils ont peur, pourquoi ils bouchent les ouvertures, bloquent les entrées.

Au cœur de l'ascenseur social

© Christel Laur

En pénétrant dans l'autre monde, le mort-vivant est bien sûr l'exploité, celui dont on utilise la force brute pour contribuer au bien-être des autres. Mais le modèle social étant celui de la démocratie, les habitants de ce monde protégé vont avoir à cœur – toutes



proportions gardées parce que chacun doit rester à sa place – d'éduquer celui qui a fait l'effort de se hisser jusqu'à eux, de lui faire partager leurs valeurs. L'élève profite bientôt si bien des leçons du maître, il va si bien intégrer les règles du jeu que, reniant ses origines et faisant siennes les valeurs qu'on lui a inculquées, il sera en mesure de se hisser au sommet. Devenu calife à la place du calife, il devra à son tour porter le flambeau d'une société qui, entretemps, a changé. Car l'ascenseur social est en panne...



© Christel
Laur

La méritocratie dans l'œil du cyclone

Sur le mode de l'humour, de la charge comique et du schématisme, cette fable de la fin du monde raconte l'impasse de *notre* monde. Celle des nantis, des « blancs », celle d'un système qui a pu nous faire croire qu'il suffisait de vouloir pour pouvoir et qu'à la force du poignet on pouvait s'élever dans la hiérarchie. Les proverbes transmis par la « sagesse populaire » sont légion sur le sujet. « Chacun est traité selon son mérite », « Un homme de mérite qui tombe dans l'indigence sait se relever », « On n'a que ce qu'on mérite », « Le mérite est le plus sûr moyen d'arriver au but ». Le hiatus, et il est de taille, c'est que la réalité, appuyée sur les statistiques, dément l'adage. La question suivante, à laquelle la pièce, comme nous-mêmes, est bien en peine de répondre, pourrait être : « Alors, on fait quoi ? »



© Christel Laur

Les Méritants

◆ Texte et mise en scène **Julien Guyomard** ◆ Avec **Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault, Élodie Vom Hofe** ◆ Collaboration dramaturgique **Damien Houssier, Élodie Vom Hofe** ◆ Scénographie **Camille Riquier** ◆ Lumières **Alexandre Dujardin** ◆ Son **Thomas Watteau** ◆ Costumes **Benjamin Moreau** ◆ **Production** Scena Nostra ◆ **Coproduction** Nanterre-Amandiers – CDN, le Théâtre Roger Barat, l'EMC – Saint-Michel-sur-Orge, le Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont ◆ **Soutiens** du PIVO – pôle Itinérant en Val d'Oise – scène conventionnée art en territoire, de la DRAC Ile-de-France ◆ La compagnie Scena Nostra est soutenue par la région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle ◆ Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu de la ville de Paris ◆ Durée environ 2h

Du 22 sept. au 22 oct. 2023, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30

Théâtre de la Tempête - Cartoucherie – Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

www.la-tempete.fr T 01 43 28 36 36



Le site de l'actualité THéâTRALE

« LES MÉRITANTS » de Julien Guyomard, ou comment déconstruire le mythe de la méritocratie

[Coups de cœur Lilou Jerolon](#) 7 octobre 2023



Les Méritants, mise en scène Julien Guyomard © Christel Laur

Qu'est-ce que le mérite ? Un principe d'égalité et de légitimité, ou bien le masque d'un déterminisme social ? Peut-on vraiment parler de « méritocratie » ? Ou n'est-ce qu'un leurre de l'élite pour se maintenir au sommet tout en faisant miroiter l'espoir d'un changement ? Dans son spectacle *Les Méritants*, Julien Guyomard, auteur et metteur en scène, tente de nous éclairer sur ces questions complexes. C'est au cœur du bois de Vincennes, dans le lieu unique du théâtre de la Tempête (situé à la Cartoucherie), que se joue cette comédie sociale haute en couleurs. Au sein d'un univers post-apocalyptique, les humains se sont retranchés derrière des barricades pour fuir les zombies. Rapidement, ces derniers deviennent une main-d'œuvre pour les survivants qui constituent la nouvelle élite de la société. La cohorte de zombies, les « sous-vivants », pédale pour éclairer les premiers, mais au fond, à quoi bon ? Alors que la colère sociale augmente, le comité central humain est frappé par une évidence : pour que les masses continuent de se plier à leur volonté, il leur faut l'espoir d'une ascension. C'est ainsi que le zombie Clairvius est intégré au comité, devenant le parfait exemple du travailleur défavorisé qui s'est hissé au sommet grâce à sa détermination. Les autres n'ont plus qu'à marcher dans ses pas, mais tôt ou tard, se heurteront à la réalité de la discrimination sociale...

L'immersion est totale et instantanée avant même les premières répliques grâce à un décor très travaillé. Véranda remplie d'outils, tas de terre, paravents délabrés, affiches de propagande, fumée diffuse... tout y est pour nous faire plonger dans un univers post-apocalyptique teinté de politique. On y retrouve un véritable générateur d'électricité à partir d'un vélo, symbole de l'exploitation des zombies contraints de pédaler pour éclairer les humains. Le jeu des comédiens (au nombre de sept) est quant à lui très dynamique, et malgré de nombreuses scènes qui réunissent cinq personnages, la troupe parvient à rester coordonnée et fluide dans ses dialogues. De façon très naturelle, les comédiens s'adressent par moment au public en le considérant comme un auditoire d'humains susceptibles de rejoindre le comité ou de zombies soumis au système. On sent que le texte de Julien Guyomard habite les acteurs et finit aussi par nous toucher avec son ton comique et décalé mais surtout grâce à sa portée politique. Le rythme prenant nous laisse tout de même le temps de réfléchir au message profond qu'il transmet et d'établir des parallèles avec notre propre réalité.

Les Méritants nous offre ainsi un reflet très juste du système dans lequel nous évoluons tous, système que nous avons souvent du mal à percevoir tant nous y sommes conditionnés depuis l'enfance. L'auteur décrypte avec beaucoup de finesse comment le mythe de la méritocratie s'est mis en place et nous a tous





convaincu, nous poussant parfois à nous-mêmes répéter ces phrases qui le caractérisent : « quand on veut, on peut », « travaille et tu réussiras », « les efforts payent, tu le mérites »... Mais en réalité, peut-on vraiment croire en l'égalité des chances ? La sociologie nous montre bien que nous ne naissons pas tous avec la même capacité de réussite dans le monde social et professionnel, et que nombre de facteurs entrent en compte et dévient les dés de leur trajectoire. En nous exposant à une société hypocrite et en dénonçant un système vicieux qui se glisse dans les médias, à l'école, au travail et dans la politique, Les Méritants nous donnent les clefs pour rester lucides sur notre réalité sociale. Enfin, c'est peut-être l'ultime message que ce spectacle coup de cœur aurait à nous livrer : pour rendre le monde plus juste, il faut commencer par admettre qu'il est injuste.

Les Méritants, mise en scène Julien Guyomard © Christel Laur

Informations pratiques

LES MÉRITANTS Création 22 septembre 2023 – Compagnie Scena Nostra

Auteur & Mise en scène

Julien Guyomard

Avec

Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire,

Damien Houssier, Renaud Triffault, Élodie Vom Hofe

Collaboration dramaturgique Damien Houssier, Élodie Vom Hofe

Scénographie Camille Riquier

Costumes Benjamin Moreau

Création Lumière Alexandre Dujardin

Création sonore Thomas Watteau

Dates

Du 22 septembre au 22 octobre 2023 au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes
Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30

Durée

2h

Adresse

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
75012 Paris

Informations complémentaires

Théâtre de la Tempête
www.la-tempete.fr

Compagnie Scena Nostra
www.scenanostra.com

Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Critiques, Evènements // Les Méritants, texte et mise en scène de Julien Guyomard, Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie de Vincennes

Les Méritants, texte et mise en scène de Julien Guyomard, Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie de Vincennes



© Chrystel Laur

ff Article de **Sylvie Boursier**

« Sois zombi et tais-toi », dans un monde post apocalyptique, il y a le zombilléniome territoire des morts vivants à la Georges Romero et le pré carré des humains rescapés du cataclysme qui défendent mordicus leur camp retranché. Le courage, le travail et surtout le mérite permettront à certains zombis d'échapper à leur condition et de renaître du bon côté de la société au sein de la méritocratie qui tire les ficelles. Ainsi Clairvius, qui par hasard accède à la plus haute marche, confirme l'adage selon lequel « quand on veut, on peut ». A contrario Charles, le grand organisateur, perd sa position de leader et mesure trop tard les limites du discours méritocratique.

Rares sont les dystopies qui utilisent la bouffonnerie comme ressorts dramatique, *1984* d'Orwell était glaçant. Julien Guyomard n'hésite pas à s'appuyer sur la fable pour représenter le déclassement généralisé dans un monde d'exclusion. Sur un plateau à mi-chemin entre la zone industrielle et le chantier de démolition encerclé de miradors, une bande d'énergumènes belliqueux s'affairent lorsque survient la rencontre du troisième type cocasse dont on vous laisse la primeur.

Damien Houssier est impressionnant en Clairvius, ex zombi sans charisme, ambigu, condamné au double jeu permanent pour ne pas perdre sa place, de victime il se fera même bourreau. L'acteur a quelque chose du Michel Blanc de « *Tenue de soirée* », tête de turc désigné qui supporte sans broncher les crachats et quolibets. Renaud Triffault dans le rôle de Charles prend la lumière, colosse aux pieds d'argile déboulonné par la dure loi du marketing et des sondages, juste de bout en bout.

Entre le comic-book gore et le manga japonais Julien Guyomard dessine un road movie déjanté et tragique. Qu'importe les ficelles un peu grosses et les longueurs à la fin, nostalgiques de *Nosferatu*, aficionados de *la nuit des morts vivants* ou pas, si vous êtes convaincus que le théâtre peut être un sport de combat comme la sociologie, courez à la tempête seul ou en famille car les jeunes apprécieront cette allégorie qui pose de vraies questions : quels sont les mécanismes du conditionnement ? Comment manipule t'on l'opinion publique ? Un politique doit-il obligatoirement être un bon acteur ? Que faire comme disait Lénine ? Molière éveillait les consciences en montrant le dessous des cartes sociales, Julien Guyomard utilise la pantomime pour mettre en lumière l'inhumanité des relations dans un système performatif, bienvenue à Zombieland !



© Chrystel Laur

Les Méritants, texte et mise en scène de Julien Guyomard

Lumière : Alexandre Dujardin

Son : Thomas Watteau

Avec Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire , Damien Houssier, Renaud Triffault, Elodie Vom Hofe

Durée : 2 h

Jusqu'au 22 octobre du mardi au samedi à 20h30 - Dimanche à 16h30

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du champ de manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 43 28 36 36 - www.la-tempete.fr

Tournée :

30 novembre 2023 : Herblay

7 décembre 2023 : Saint-Michel-sur-Orge

15 mars 2024 : Montigny-lès-Cormeilles

4 avril 2024 : Chaumont



mardi 26 septembre 2023

WEB MAGAZINE

L'ACTUALITÉ DU THÉÂTRE -- ÉDITION DU SOIR --

Théâtre / Par Dany Toubiana / 25 septembre 2023



Les Méritants

Texte & Mise en scène : Julien Guyomard

L'apocalypse zombie a eu lieu. Un nouvel ordre social est en train de s'inventer ...Les zombies ? Non pas, ces morts-vivants des traditions vaudous, mais ceux imaginés par la compagnie Scena Nostra dans un texte écrit et mis en scène par Julien Guyomard. Ces zombies-là, associés aux humains deviennent des "Méritants". Une pièce étrange, qui captive et agace parfois, qui retient et nous interroge...Elle se joue dans la salle Copi du Théâtre de La Tempête jusqu'au 22 Octobre.

C'est pas la fin du monde !...



“Nous sommes les seuls à avoir survécu, mais c'est pas la fin du monde !...” Nous voilà fixés après un début de spectacle où celui qui se présente comme l'organisateur du Comité nous invite à participer à la réunion. Répartir les tâches, se rendre la vie possible, faire un point sur la vie collective, rétablir une auto-suffisance sont les directions à suivre pour ré-instituer un environnement démocratique et résister à l'invasion des zombies. Les humains sont les survivants retranchés derrière des barricades face aux “sous-vivants” (peut-être nos doubles monstrueux) que sont les zombies. Les humains sont en haut de l'échelle sociale alors que la cohorte des zombies pédale sur un vélo pour faire de l'électricité afin d'éclairer les humains. Un jour, le zombie Clairvius parvient à passer de l'autre côté et à intégrer le Comité Central dirigé par les humains... Si l'un y parvient, les autres zombies vont pouvoir peut-être devenir eux aussi des méritants... Bienvenus ? La question est là. À moins que l'ascenseur social ne se soit enrayé pour les humains...

Le mérite et après ? ...



“*Si on veut, on peut*”. Qui n’a entendu ce dicton pour obtenir un diplôme, une bonne note, une augmentation de salaire... Poser cette donnée, c’est aussi interroger le système social mis en place. Celui qui affirme le mérite de certains tout en soulignant les inégalités sociales, intellectuelles d’un système dominant et socialement hiérarchique. Une question essentielle est posée dans cette pièce. Quelle place mérite-t-on ? De quelle façon se met en place le mécanisme de la domination et le mythe du self-made-man (et non du self-made woman signale l’auteur) ? Partis de ces questions, le travail de Julien Guyomard et des comédiens a consisté à poser dramaturgiquement ces paradigmes afin de mieux les déconstruire. S’interroger sur l’égalité des chances, sur la qualité d’employeur, l’organisation de l’entreprise avec ses fausses valeurs de promotion mettent en exergue la notion de mérite. Proposer aux zombies de devenir des méritants décale la réalité. Les humains, même les moins favorisés socialement, continuent à être des dominateurs. C’est eux qui décident des zombies les plus méritants. Le système est tronqué et sa “construction idéologique” n’est jamais remise en question. La méritocratie, insiste l’auteur, est une illusion car le système est en fait une course au pouvoir entre les humains alors que les zombies deviennent ceux qu’il faut dominer.

La scène comme terrain de jeu

Organisée autour de l’image du zombie, la pièce de Julien Guyomard est loin de raconter l’horreur représentée en général par ces personnages. Ici la construction se base sur une coexistence entre humains et zombies et formalisée de fait comme une société naturellement construite à deux vitesses. “*Qu’est-ce qu’être employeur, collègue de bureau ou femme d’un zombie? Qu’est-ce qu’être à table, au lit, au travail avec un zombie? Comment se passe une discussion politique, un entretien d’embauche avec un zombie ?*”

Dans la pièce, en dépit de la précision du jeu et d’une prise en charge rigoureuse des situations, le déroulé de l’intrigue et le rôle des personnages sont parfois difficiles à suivre dans leur logique. Cependant la mise en scène, la scénographie très élaborée et précise, le jeu vivant et engagé des acteurs font de la scène un terrain de jeu où tout bouge et s’organise avec beaucoup d’humour. La confusion des situations, les tentatives de solutions proposées jouent avec le déplacement incessant des décors, des portants et l’arrivée des mêmes acteurs dans un rôle de zombie ou d’humain. Cette “recherche” et cette mise en place, qui changent en permanence,

rendent compte de la confusion des situations, de l'obligation de composer en permanence avec l'autre et avec soi-même.

La pièce de Guyomard, interprétée par des acteurs au jeu inventif, érige un questionnement permanent qui souligne les contradictions de nos sociétés. Qui sont ces zombies qui ressemblent étrangement à ces réfugiés qui frappent à nos portes ? De quelle façon se posent nos dominations et nos prétentions "d'humains évolués" ? Sommes-nous réellement si méritants ? La pièce n'a pas la prétention d'offrir des réponses, elle n'est que questionnement. Et n'est-ce pas là l'essentiel du théâtre ?





Les Méritants

Texte et mise en scène Julien Guyomard

Collaboration dramaturgique : Damien Houssier, Élodie Vom Hofe

Scénographie : Camille Riquier

Lumières : Alexandre Dujardin

Son: Thomas Watteau

Costumes: Benjamin Moreau

Avec : Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault, Élodie Vom Hofe

Durée estimée : 2 h

Du 22 Septembre au 22 Octobre 2023/

Du mardi au samedi à 20 h 30 – Dimanche 16 h 30

Théâtre de la Tempête Salle Copi – 75 001 Paris



Je n'ai qu'une vie – Des émotions à partager

Chroniques de pièces de théâtre

Les Méritants à La Tempête, Julien Guyomard pose un regard entomologique sur le fonctionnement des sociétés humaines

2 octobre 2023 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Les Méritants à La Tempête : dans un univers déconcerté post apocalypse zombie, Julien Guyomard pose son regard entomologique et sans grand espoir sur le fonctionnement des sociétés humaines. Toutes les sociétés.

Sur la scène, une grande cour pavée. On aperçoit une serre, des sacs de sable, des tréteaux, des grands panneaux, d'autres choses encore. *On va commencer. Je vous présente Jean.*

L'apocalypse zombie a eu lieu, nous, le public, avons été accueillis dans un refuge, et le comité qui le dirige nous réunit. Se planquer, oui; bosser, non ? Ça ne va pas le faire, surtout quand on vise l'autosuffisance. Alors il y a des tâches à répartir. Dans le comité, il y a Charles, le chef; Marie, qui organise; Jean, qui fait; Chantal, qui écoute et soutient; Sam-et-Rémi, ils surveillent et sont en retard. Les palissades ne sont pas infranchissables, un zombie s'approche de Sam-et-Rémi. Pas de massacre à l'horizon, mais le partage d'une Francfort grillée au barbecue. La peur évanouie, les groupes peuvent s'assembler. Sans se rassembler. Les zombies travaillent dur à la reconstruction, la masse des vivants vit silencieusement, le comité dirige. Jusqu'au jour où Clairvus, le premier zombie à s'être approché, intègre le comité et la vie de Marie. Les zombies et les vivant pourraient donc vivre dans une communauté unique ?

La masse silencieuse, la caste des travailleurs de force, une classe dirigeante. *Les Méritants* posent son regard social sur le fonctionnement des organisations humaines, celle qui se met en place quelque soit la taille du groupe. Association, pays, planète. Lisez les gazettes. Voilà bientôt la bienpensance qui se met en place, avec son jargon sociologique et ses mots qui croient masquer les différences. Plus de zombies ni de vivants, des méritants qui, avec le travail, peuvent grimper l'escalier social, prendre l'ascenseur social. Les experts et les spécialistes peuvent venir débattre, jusqu'au moment où les zombies tireront les conséquences de la situation.

Julien Guyomard est un malin, aucun d'entre nous n'est réellement concerné par une apocalypse zombie. Son texte sort donc son scalpel entomologique, et dissèque en deux heures le fonctionnement d'une société, de toutes les sociétés. On peut tranquillement savourer, il ne parle pas de nous, de notre communauté, mais d'une hypothétique société post apocalyptique. Heureusement, notre société ne s'effondre pas, elle ne connaît pas les classes ni les castes, et son fonctionnement est parfaitement fluide. Comme les livres de Jared Diamond, où on s'intéresse à un autre lieu dans un autre temps.

Si vous vous attendez à un n-ième avatar des Walking Deads, vous serez déçus, de toutes façons le sanguinolent marche rarement au théâtre. Si par contre vous vous intéressez au fonctionnement des communautés, vous verrez *Les Méritants* avec attention, plaisir, sans grand espoir.

Baroudeur était là. Venu pour les zombies, il s'est amusé, il s'est finalement étonné de retrouver le fonctionnement de sa classe au collège.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Cynisme dramatique.

« Les Méritants » est une fable. Cruelle, comme le genre l'exige. Et dans laquelle on ne se marie pas à la fin. Au contraire, parmi ce qui survit au moment de reconstruire le monde, car une forme d'apocalypse a anéanti l'ancien, l'on trouve l'esprit d'exploitation d'autrui. Y compris derrière le masque de l'organisation collective.

Toute la langue de bois de ceux qui prétendent que la position sociale se conquiert en fonction des mérites individuels est là. Toutes les attitudes qui révèlent le contraire aussi.

Le jeu – nous sommes au théâtre, ne l'oublions pas – est exceptionnel de vérité. La scénographie est particulièrement signifiante. La mise en scène sait surprendre, non seulement par son rythme, mais aussi par l'exaltation d'un texte intelligent. Tout habitué que l'on est – car le public de la Cartoucherie est exigeant – des spectacles, on croit complètement et aux personnages, et aux situations, et à leurs évolutions.

Pierre FRANÇOIS

« Les Méritants », de et mis en scène par Julien Guyomard. Avec Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault, Élodie Vom Hofe. Collaboration dramaturgique : Damien Houssier, Élodie Vom Hofe. Scénographie : Camille Riquier. Lumière : Alexandre Dujardin. Son : Thomas Watteau. Costumes : Benjamin Moreau. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h 30 jusqu'au 22 octobre à La Tempête, Cartoucherie, [route du champ de manœuvre, 75012 Paris](https://www.la-tempete.fr/saison/2023-2024/spectacles/les-meritants-705), tél. 01 43 28 36 36, <https://www.la-tempete.fr/saison/2023-2024/spectacles/les-meritants-705>

Les Méritants

Par Vincent Bouquet Publié le 26 septembre 2023

Combiner le théâtre de genre et la comédie sociale. Tel est le pari, pour le moins audacieux, de Julien Guyomard qui, dans *Les Méritants*, entremêle histoire de zombies et méritocratie républicaine. Alors qu'une pandémie a transformé une bonne partie de l'humanité en morts-vivants, plutôt gentils et dociles, les survivants tentent de réorganiser une société sur de nouvelles bases, sans se rendre compte qu'ils ne font, sous couvert de bons sentiments, que reproduire les écueils anciens : exploitation des plus faibles par les plus forts, sanctification de la responsabilité individuelle, prime donnée au seul mérite. En dépit de l'engagement des comédiens, ce qui aurait pu se transformer en satire véhémente contre les maux de notre époque ne fait qu'enfoncer des portes déjà grandes ouvertes et peine à tenir, sur la longueur, son pari d'origine, à faire du genre horrifique un vrai tremplin politique.

Vincent Bouquet



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LES MÉRITANTS



Photo © Christel Laur

Cette pièce est une utopie ou une uchronie... enfin une quelque chose. Qu'on en juge : la fin du monde a eu lieu, la fin d'un monde, le nôtre. Les zombies sont de sortie et menacent l'humanité restante. D'où des barricades, des chausse-trappes et autres pour s'en protéger, les tenir à distance, vu le danger qu'ils pourraient représenter.

Mais plusieurs parviennent à se faufiler, pour faire irruption dans le petit groupe d'humains qui tenaient réunion sur réunion pour partager les tâches et tenter de réorganiser leur futur.

Au final, ces braves zombies sont bienveillants, alors on les exploite. On les range parmi les inférieurs, une fois pour toutes. Mais un zombie se distingue, un nommé Clairvius, qui parvient à rejoindre le Comité, celui qui décide, celui qui a le pouvoir.

On voit là tous les prolongements que l'on pourrait en tirer.

Or, il y a trois spectacles en un : le premier louche vers la réflexion pure, style France-Culture, et discours façon "intello", pas toujours innovant, l'autre ne recule devant aucune blague

potache ou calembour (un mort peut-il présenter un CV ?)... la troisième, la plus intéressante, est davantage d'essence théâtrale : quand il y a une réunion où le zombie émerge en termes de popularité. Une séance de dynamisation destinée aux zombies en recherche d'emploi, au-delà de l'anecdote, fonctionne aussi très bien.

Dans l'ensemble, ce spectacle un peu long (deux heures) tient la distance : on voit bien où Julien Guyomard, l'auteur-metteur en scène, veut en venir.

Sa réflexion est loin d'être inintéressante : on voit posée, en filigrane, la question des "autres", ceux qui ne sont pas "comme nous", et de cette nouvelle élite que vont constituer les membres du Comité.

Cet épisode où un membre – déchu – du Comité va rejoindre les rangs des exploités et des laissés pour compte est fort, et plutôt bien exploité.

Les comédien(ne)s servent au mieux le propos.

Il y a des trouvailles scéniques, une mise en scène efficace et des éclairages très réussis.

En dépit, donc, des réserves formulées plus haut, ce spectacle joué avec enthousiasme et sensibilité... mérite le détour.

Gérard Noël

